



Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

47 | 2002

Du sens au sens

Présentation

Jacques Anis et Georges Kleiber



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/106>

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

Pagination : 7-12

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Jacques Anis et Georges Kleiber, « Présentation », *Linx* [En ligne], 47 | 2002, mis en ligne le 01 juin 2003, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/106>

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Présentation

Jacques Anis et Georges Kleiber

Michel Galmiche a toujours manifesté une certaine distance vis-à-vis des rites universitaires. Je ne sais pas s'il aurait apprécié l'idée que dix ans après sa disparition, la revue rende hommage à son cofondateur, qui, dans le trio constitué par Michel Arrivé, Rémy Porquier et lui-même fut chargé de transformer en image ce calembour graphophonique – Linguistique Institut Nanterre Paris X – dont est issu ce joli nom qui a provoqué quelques erreurs dans des bibliographies. Notre couverture en pérennise le résultat : cet œil de chat sauvage (voir plus loin) où la tour de Babel de Bruegel, magistralement revisitée par la plume de l'artiste, figure le mystère des langues. Ce dessin prit aussi la forme d'une affiche qui présentait la diversité interne de la linguistique, particulièrement incarnée par les membres de notre département, affiche apposée sur la pièce de 10 m² qui abritait les casiers et servait de bureau à vingt linguistes. Michel, qui avait tissé à Nanterre de solides et fidèles amitiés dont témoigne ce numéro, laissa donc, outre des liens amicaux profonds, ce souvenir toujours vivant dans le Département, ainsi que le projet qu'il me revint de reprendre d'un cursus de Linguistique et Informatique, domaine où il avait été un pionnier, en participant à l'élaboration du programme qui permettrait l'interrogation en langue naturelle écrite des « pages jaunes ». A Paris III, il prit la lourde responsabilité du CARFI, institution qui mettait en œuvre le plan « Informatique pour tous », au sein duquel il initiait les étudiants au langage Pascal, de manière humaniste, en linguiste non dépourvu d'humour. Je me rappelle notamment ce programme qui conseillait ou déconseillait de manger des huîtres selon le nom du mois. Un certain nombre de collègues apprécièrent aussi ces stages estivaux organisés à leur intention, studieux, ce qui n'empêchait pas une bonne humeur entretenue par le vin rouge du déjeuner.

J.A.

Langue au chat.

Pour un autre ronron linguistique

Le titre et le sous-titre ne sont pas de moi, ils sont de Michel Galmiche lui-même, qui les a utilisés comme en-tête de son papier à lettres, dont il a fait profiter nombre de ses amis, et pour servir de nom à une virtuelle revue de linguistique cattophile. Leur choix s'imposait ici, car la multivocité réflexivo-ludique qui les anime constitue sans doute la meilleure introduction aux travaux de Michel. On y retrouve

en effet l'expression de ses doutes, de ses interrogations qui ont souvent ralenti et densifié ses analyses, son humour retenu et décalé, parfois même volontairement pincé pour mieux faire rire, et, surtout, la lucidité grave et enjouée de celui qui sait que les bornes ne sont des limites que pour ceux qui ne les franchissent point et qui a donc compris qu'on ne peut critiquer autrui que si l'on s'est d'abord copieusement critiqué soi-même. Charité bien ordonnée, on le sait bien, commence par sa propre langue. Celle du chat, en l'occurrence un Igor, Chat avec majuscule, que Michel Galmiche n'a pas manqué de faire figurer, dans les remerciements du début de son *Habilitation à diriger des recherches*, à la fin de la liste des familiers qui l'ont aidé par leur « infinie patience » à mener à bien les travaux entrepris. C'est l'occasion d'évoquer ici Marie-France, l'épouse de Michel, qui a toujours été en pleine résonance linguistique avec lui, l'accompagnant activement dans ses pérégrinations linguistiques et lui servant de premier témoin-écho fort précieux.

Le titre et le sous-titre nous font comprendre aussi que Michel Galmiche ne cherchait nullement la quantité, mais avant tout la qualité. Son œuvre linguistique, tout en étant honnête de ce point de vue-là, n'est en effet pas surabondante¹. Deux ouvrages :

– *Sémantique générative*, paru en 1975 chez Larousse, au début de sa carrière,
– et en 1991, un an avant sa mort, *Sémantique linguistique et logique*, aux PUF en balisent le début et la fin et encadrent une série de quatorze articles, parus dans des revues internationales comme *Langages* (au nombre de 5) (dont il a dirigé ou co-dirigé trois numéros thématiques sur *La sémantique générative*, 27, *Quantificateurs et références*, 48 et *Générique et généricité*, 79), *Langue française* (2), *LINX* (2), *Modèles linguistiques*, *L'information grammaticale*, et dans des ouvrages collectifs (3). S'y ajoutent des travaux de *diffusion des connaissances*, qui ne sont absolument pas secondaires, mais qui révèlent la connaissance magistrale qu'il avait des principales questions de la linguistique : les définitions et notices encyclopédiques parues dans le *Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse* de 1982 (plus d'une cinquantaine) et dans *La grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française* (plus d'une soixantaine) dont il est l'auteur avec Michel Arrivé et Françoise Gadet et qui a été publié chez Flammarion en 1986.

La qualité a été à chaque fois au rendez-vous, fruit d'un long travail de maturation fait de scrupules dominés et de réflexions critiques, de questions reprises et tournées dans tous les sens. Que ce soit dans les recherches nommées *théoriques* dans sa synthèse d'Habilitation à diriger des recherches (soutenue à Strasbourg en 1990), comme dans ce qu'il a appelé *investigations empiriques*, Michel Galmiche, dans une langue claire, toujours sobre et ferme, fuyant l'obscurité et les emballements sémiolyriques non contrôlés, a présenté des analyses bien construites, aux démonstrations et progressions bien menées, toujours appuyées par des données empiriques maîtrisées, donc falsifiables, et guidées par l'interactive union d'un esprit de finesse et de géométrie assez rare chez les linguistes théoriciens et d'une alerte curiosité qui n'a pas son pareil pour débusquer le petit truc qui change les choses ou pour traquer le complexe sous l'apparence du simple. Résultat : des résultats nombreux, stimulants, souvent inattendus, marqués du sceau d'une stabilité qui refuse le spectaculaire éphémère des recherches qui recherchent avant tout à être « tendance ».

¹ Voir bibliographie ci-dessous.

Le domaine qu'il a arpenté durant ses vingt cinq ans de recherches se laisse délimiter par la triade *Sémantique, référence et détermination* qui a servi de titre à son Habilitation à diriger des recherches. Il y a mené deux types d'entreprises : des analyses théoriques générales portant sur la représentation et le calcul du sens et des investigations empiriques liant référence et détermination.

Les premières ont donné essentiellement lieu aux deux ouvrages sur la sémantique générative et sur la sémantique logique, qui peuvent être considérés tous deux comme des introductions critiques à des théories sémantiques globales, inspirées d'un modèle axiomatique et censées prendre en charge la relation *forme-sens*, et plus particulièrement le lien entre syntaxe et sémantique. Le premier (*Sémantique générative*, 1975) présente l'émergence baroque et foisonnante d'un mouvement sémantique sécessionnaire au sein de la théorie générative orthodoxe et décrit avec précision les duels « passionnés » des McCawley, Lakoff, et autres mousquetaires portés par l'idéal d'une *sémantique générative* contre les piliers générativistes chomskyiens de la « côte Est ». En même temps qu'il retrace l'état de déséquilibre qui régnait à ce moment-là au sein du mouvement générativiste, l'ouvrage offre un regard aigu et clairvoyant sur les problématiques et les sujets linguistiques qui occupaient durant cette phase pré-cognitiviste le centre du débat. Le deuxième ouvrage (*Sémantique linguistique et logique*, 1991) est, comme l'indique le sous-titre, une introduction à la grammaire de Montague : l'horizon y est donc beaucoup moins bouleversé que celui dessiné par les sémanticiens générativistes. Plus de foisonnement, plus d'aventures, c'est la rigidité vériconditionnelle qui sert de base à ce modèle syntaxe-sens, mais c'est elle aussi qui éloigne au départ cette sémantique logique des préoccupations linguistiques traditionnelles. C'est tout le mérite de l'ouvrage de Michel Galmiche que d'avoir réussi à montrer, de façon claire et méthodique, comment le lien peut et doit se faire, avec quels concepts, quelles relations et où et quand.

Les investigations empiriques concernent principalement trois secteurs interreliés de la détermination : la définitude / indéfinitude avec le problème du sens de l'article défini et de l'article indéfini, la généricité et l'opposition massif / comptable. Il n'est guère possible de détailler ici le contenu de la dizaine d'articles auxquels a donné naissance cette recherche sur la détermination. Dans chaque secteur abordé, Michel Galmiche a obtenu des résultats qui aujourd'hui encore restent valides. Ses analyses de l'article défini, dont le monumental article de *LINX*, 1 de 1979 (*Quelques remarques sur l'exploitation linguistique de la notion de description définie*) ont, indépendamment de celles de Hawkins qui se faisaient en même temps, débouché sur une conception de la définitude qui reste encore de mise aujourd'hui, celle qui en fait un marqueur d'unicité à l'intérieur d'un ensemble relationnel. La dimension de la généricité, abordée magistralement dans deux articles de 1983 et de 1985 (*L'utilisation des articles génériques comme mode de donation de la vérité*, *LINX*, 9 et *Phrases, syntagmes et articles génériques*, *Langages*, 79) lui a permis, entre autres, de trouver une solution à l'épineuse question du type de généricité réalisé par l'article indéfini *un* en termes de stéréotype avant la lettre. Cette solution, qui elle aussi garde encore toute sa valeur aujourd'hui, combine de façon heureuse *tirage aléatoire* ou quantification universelle et *stéréotypie* : *un N SV* générique exprime que toute occurrence de N, si elle répond au stéréotype de N, vérifie le prédicat SV. Enfin, dans le débat toujours encore ouvert sur l'article partitif et l'opposition massif : comptable (*A propos de la distinction massif :*

comptable dans *Modèles linguistiques*, IX, 2 et *Massif / comptable : de l'un à l'autre et inversement*, in David et Kleiber (éds), *Termes massifs et termes comptables*), Michel Galmiche a avancé de nouveaux pions sur l'échiquier des réifications en montrant d'une part que les machines comme celles du *broyeur universel* et du *trieur universel* imaginées respectivement par Pelletier et Bunt n'étaient pas aussi universelles que cela et que de multiples facteurs pragmasémantiques entraînent en ligne de compte et, d'autre part, que des SN comptables comme *un martini*, *un scotch* n'étaient pas des ellipses de *un verre de martini / de scotch*, comme le montre bien l'impossibilité de *un double scotch* = **un double verre de scotch*, mais rentraient dans le cadre des unités de conditionnement et donc que le genre de l'article provenait directement de celui du N (cf. *une anisette* vs *un ouzo*).

Il y aurait sans doute eu encore d'autres ronrons linguistiques si Michel ne nous avait quittés en septembre 1992. Il y a dix ans déjà.

G. K

Ce volume, nous l'espérons, n'est pas trop étranger à Michel Galmiche. Centré sur la sémantique, il fait place à ses diverses composantes, sémantique lexicale (Lavieu et Leeman, Normand, Tamba, Weill), sémantique grammaticale (Anis, Anscombe, Lavieu et Leeman, Kleiber, Martin, Porquier, Perret, Renaud, Weill), sémantique textuelle (Anis, Arrivé, Bosredon, Kleiber, Perret, Porquier, Weill). Certains articles reprennent des thèmes de recherche pour lesquels les publications de Galmiche ont représenté des apports décisifs ou significatifs, la quantification (Anis, Anscombe, Renaud, Weill) et plus particulièrement la généricité et la définitude (Anis, Anscombe, Kleiber, Weill), la thématique (Anis, Kleiber, Martin). Le jardin secret de la peinture est également présent (Bosredon, Delas).

Signalons enfin des relations imprévues qui associent les articles : le titre (Anis, Bosredon, Perret) et son cousin le nom propre (Arrivé), la thématique du regard (Kleiber, Porquier), l'anaphore (Kleiber, Porquier, Weill) ; il y en a sans doute d'autres...

Nous avons essayé en organisant le sommaire du volume de mettre en valeur quelques liens, mais le parcours choisi n'est qu'un chemin parmi d'autres possibles. « Certains chats sont blancs », « Certains intellectuels sont aigris » : Jean-Claude Anscombe traque la généricité dans ces phrases sans syntagme générique ainsi que dans les morphèmes *in-* (négatif) et *-eur* (agent). Dans les titres des fables de la Fontaine, et notamment à travers la détermination nominale qui privilégie l'article défini, Jacques Anis montre que la définitude peut renvoyer dans le texte soit à des individus extraits d'une classe (« Certain renard Gascon... ») soit à une classe érigée en individu (« La Cigale ayant chanté/Tout l'été... »), entité dont le statut générique (?) entre en contradiction avec la narrativité. Bernard Bosredon montre, en se fondant aussi sur la prédominance des titres Article défini + Nom, que le rapport énigmatique entre les mots et les choses caractéristique de la peinture de Magritte s'inscrit dans les limites de l'intitulation classique. On retrouvera des titres littéraires dans le corpus de Michelle Perret, qui s'attache à dégager des manifestations du fait autonymique peu apparentes du fait de l'absence de marques graphiques et limitées dans leur polyphonie par une certaine répugnance à la complexité énonciative. Comme on l'a annoncé, c'est

le nom propre qui fait l'objet de l'article de Michel Arrivé : l'auteur s'intéresse aux noms des personnages de Molière, dont il nous montre qu'ils ne se bornent pas à désigner, mais qu'ils signifient sur le mode du rêve, il appuie sa démonstration spécifiquement sur trois exemples dont il *analyse* les signifiants. Multiples sont les approches du sens ; les deux contributions suivantes relèvent de cette sémantique logique qui fut une préoccupation centrale de Michel Galmiche. Robert Martin s'interroge sur le statut sémantique de « il y a » classé avec « il existe » par Russel comme quantificateur existentiel, mais que des arguments linguistiques conduisent avec son compagnon à ranger parmi les prédicats. Francis Renaud présente une analyse minutieuse et formalisée des constructions réciproques, le conduisant à proposer des critères syntactico-sémantiques afin de constituer des sous-classes homogènes. On poursuit dans le domaine de l'articulation entre sémantique et grammaire avec les trois articles suivants. Georges Kleiber effectue l'analyse critique de la théorie du centrage, qui tente de rendre compte de la détermination nominale sur des critères cognitivo-discursifs, relevant de la topicalisation et milite pour un retour à la sémantique. Rémy Porquier explore les caractéristiques des relatives « décrochées » à partir d'un roman de Toussaint et montre leurs liens avec les relatives déictiques et les verbes de perception. Belinda Lavieu et Danielle Leeman font un inventaire rigoureux des classes de N susceptibles de figurer dans un complément de moyen introduit par à comme dans la phrase « Tout le monde me montre au doigt » (Brassens), ce qui les conduit à mettre en évidence une logique de la langue irréductible au référentialisme. Suivent deux articles de sémantique lexicale, qui ont pour point d'associer linguistique et sciences sociales. Irène Tamba étudie la genèse du terme démographique *population* et fait apparaître la déceptivité de la pseudo-antonymie avec *dépopulation*. Claudine Normand cherche les conditions d'emploi des mots *transmettre* et *transmission* ; elle met en lumière leur implication dans les débats sur le savoir et montre que ces mots, sortant du domaine technique, sont maintenant susceptibles de décrire des échanges intersubjectifs. Les relations entre l'image et le langage sont au cœur des deux derniers articles du volume, quoique de manière différente. Isabelle Weill propose une interprétation originale, ingénieuse et bibliquement fondée de la formule des chansons de geste *Dieu qui fit parler l'image*, ce qui l'amène d'ailleurs à mobiliser la problématique de la définitude. Daniel Delas se demande quel est le lien entre la linguistique de Michel Galmiche et sa peinture et propose son interprétation.

BIBLIOGRAPHIE DE M. GALMICHE²

I. Ouvrages

- GALMICHE M., 1975, *Sémantique générative*, Paris, Larousse.
ARRIVÉ M., GADET F., GALMICHE M., 1986, *La grammaire d'aujourd'hui*, Paris, Flammarion
GALMICHE M., 1991, *Sémantique linguistique et logique : un exemple, la théorie de R. Montague*, Puf.

II. Articles

- GALMICHE M., 1972, « Représentation sémantique et insertion lexicale », *Langages*, 27 : 78-130.
GALMICHE M., 1977, « Quantificateurs, référence et théorie transformationnelle », *Langages*, 48 : 3-49.
GALMICHE M., 1979, « Quelques remarques sur l'exploitation linguistique de la notion de description définie », *LINX*, 1 : 1-78.
GALMICHE M., 1983a, « Les ambiguïtés référentielles ou les pièges de la référence », *Langue française*, 57 : 60-86.
GALMICHE M., 1983b, « L'utilisation des articles génériques comme mode de donation de la vérité », *LINX*, 9 : 29-87.
GALMICHE M., 1985, « Phrases, syntagmes et articles génériques », *Langages*, 79 : 2-39.
GALMICHE M., 1986a, « Note sur les noms de masse et le partitif », *Langue française*, 72 : 40-53.
GALMICHE M., 1986b, « Référence indéfinie, événements, propriétés et pertinence », David J. & Kleiber G. (éds), *Déterminants : syntaxe et sémantique*, Paris, Klincksieck : 41-71.
GALMICHE M., 1987, « A propos de la distinction massif/comptable », *Modèles linguistiques*, Tome IX, fascicule 2 : 179-203.
GALMICHE M., 1989a, « A propos de la définitude », *Langages*, 94 : 7-37.
GALMICHE M., 1989b, « Massif/comptable : de l'un à l'autre et inversement », David J. & Kleiber G. (éds), *Termes massifs et termes comptables*, Paris, Klincksieck : 63-77.
GALMICHE M., 1990a, « Hyponymie et généricité », *Langages*, 98 : 7-31.
GALMICHE M., 1990b, « L'entreprise sémantique ; regards sur les théories linguistiques contemporaines », C. Normand (éd.), *La quadrature du sens*, Paris, Puf : 18 pages.
GALMICHE M., 1992, « Au carrefour des malentendus : le thème », *L'information grammaticale*, 54, 3-10.

III. Direction de numéros de revues

- DUBOIS-CHARLIER F. & GALMICHE M., 1972, « La sémantique générative », *Langages*, 27.
GALMICHE M., 1977, « Quantificateurs et référence », *Langages*, 48.
GALMICHE M. & KLEIBER G., 1985, « Générique et généricité », *Langages*, 79.

+ articles pour *Le grand dictionnaire encyclopédique Larousse*

² établie avec l'aide précieuse de Mme Laurence JOSE.